

(POUR LE MONDE ILLUSTRE)

LETTE DE BUENOS-AYRES



ÉMIGRATION officielle de 1885
a eu de très grandes conséquences.

La République Argentine s'est européanisée, pour ainsi dire. Les emplois de l'Etat sont généralement tenus par des étrangers naturalisés. Le grand commerce à Buenos-Ayres et à la campagne, l'élevage et la culture appartiennent à l'é-

tranger. Il commande, il dirige, il influe par ses capitaux, mais il ne gouverne pas.

Les mœurs européennes ont prévalu sur celles des indigènes. Seuls dans la pampa, les *gauchos* (naturels du pays) ont gardé presque intactes leurs mœurs patriarcales.

Les villes sont européennes, tous les styles d'architecture s'y marient, et cette diversité ne manque pas d'un certain éclat, qui fait trouver les villes belles au premier aspect.

Quoique chaque nation ait emporté ici ses mœurs et ses coutumes, il semble que celles des Espagnols prédominent. Chaque nation modifie sa manière de vivre pour se rapprocher de celle de ces derniers.

L'architecture, dans ses traits généraux, est espagnole. Toutes les maisons des villes sont à un ou deux étages, le toit est une *azotea* ou terrasse sur laquelle on peut se promener et passer facilement de sa maison sur celle du voisin. C'est la mode musulmane.

Toutes les rues se coupent à angle droit, à cent mètres de distance. Cette superficie, bâtie, divisée en huit lots, est appelée *mansana*. Les lots qui forment les angles sont les plus recherchés pour les maisons de commerce.

Les maisons sont en briques dures. A la ville, les briques sont jointes par un mortier composé de chaux et de sable. Dans la campagne, une simple boue sert à asséoir les assises. Les murs des maisons de plusieurs étages sont consolidés et maintenus par des armatures de fer.

Les murs intérieurs sont recouverts d'une épaisse couche de crépissage, en boue ou en mortier, et qui est susceptible des formes les plus variées et les plus gracieuses.

Cet art est très développé à Buenos-Ayres, et quelques établissements sont de véritables palais d'un splendide aspect.

Les cours sont pour la plupart pavées de carreaux et d'une grande propreté. Les bordures sont en marbre blanc ou d'une pierre dure d'un très beau dessin.

Les portes d'entrée sont grandes et hautes, avec une seconde porte grillée ou vitrée au bout d'un corridor décoré avec beaucoup de luxe et de goût.

Les établissements publics sont remarquables par leurs dimensions et les décors extérieurs. Les écoles du gouvernement et les églises sont en très grand nombre.

Le style des églises est généralement le style byzantin. On ne distingue qu'une grande masse surmontée d'une majestueuse coupole. Peu de clochers apparaissent, tranchant l'uniformité des maisons, comme cela a lieu dans nos cités d'Europe.

Les rues sont en général mal pavées. A part quelque deux ou trois avenues macadamisées, toutes les autres sont pavées en pierre. Le sous-sol étant très peu résistant, le pavage est des plus défectueux.

A la saison des pluies, les charrettes lourdement chargées enfoncent dans les rues jusqu'au moyeu.

Des tramways circulent sans cesse dans toutes les directions. Diverses compagnies se font une grande concurrence.

Trois grandes gares mettent Buenos-Ayres en communication avec toute la République.

La gare de Constitution, administrée par une compagnie anglaise, dessert tout le sud, jusqu'à la Patagonie; la gare du 11 Septembre, envoie ses wagons jusqu'à la Pampa Centrale; et la gare Centrale, dont les lignes suivent presque constam-

ment le cours du Rio et vont jusqu'à Salta, Jujay, Bolivie et Pérou.

La plus importante des gares est celle de Constitución, qui est remarquable par son luxe, les commodités qu'elle offre aux voyageurs, et par la place du même nom, au milieu de laquelle s'élève un grand édifice nommé *Grota*, que l'on s'est plu à couvrir de pittoresques décors. Le monument représente un bloc de rochers, surplombant d'un côté, et du pied duquel s'échappe en cascade un petit filet d'eau qui parcourt toute la place et y répand la vie et la fraîcheur.

Le gare du 11, sur une éminence, très peu luxueuse, mais faisant beaucoup de transit.

La gare Centrale, en face du palais du président de la République, bâtie à la mode d'Europe, avec un pavillon flanqué de deux corps de bâtiments.

Quelques places méritent une mention particulière. La place 25 de Nidi, près du port. Elle est le point central de Buenos-Ayres. C'est d'elle que partent tous les tramways qui vont dans toute la ville, aussi y a-t-il toujours beaucoup d'animation. Cette place renferme la cathédrale, premier édifice de Buenos-Ayres, bâtie dans le style byzantin, de grands établissements de banque, le palais du président de la République ou Maison Rose, qui tient tout un côté de la place.

Ce vaste établissement, qui comprend (cuadra) cent varas de côté, est construit sur un terrain très incliné. La façade principale occupe tout un côté de la place de Mai, et les derrières donnent sur le port. Le chemin de fer central passe juste sous les fenêtres du président. Une grande verandah bitamée au niveau de la place occupe tout ce côté et permet aux voitures de venir juste devant le palais et d'attendre devant les colonnes. Un grand escalier de pierre permet de monter jusqu'à la verandah.

Sur l'autre face est la Chambre des Députés, monument sans beauté artistique. En face du palais du président de la République est l'avenue de Mai, actuellement en percement, et près d'elle s'élève le nouveau cabildo (mairie).

La statue équestre du général Belgrano, est sur une colonne commémorative, s'élevant sur la place.

Les rues les plus commerciales de Buenos-Ayres aboutissent à cette place. Rues 25 de Mai, Reconquista, San Martin, Rivadavia, avenue de Mai, Victoria, Bolivar, Defensa, Balcarce. La place représente une vaste ellipse surhaussée. Présentement, on s'occupe de la mettre au niveau de la rue. Sur cette place ont lieu toutes les revues.

La place San Martin, tout près du Retiro et de l'hôtel d'Immigration, fait suite à la rue San Martin. La place San Martin est un vaste polygone irrégulier, dont le plus grand côté fait face à la mer. C'est la place la plus vaste de Buenos-Ayres, et si elle n'est pas la plus belle, c'est la plus agréable par sa position dominant le Rio et qui permet de jouir du plus joli coup d'œil. Un monument, représentant un monceau de rochers, s'élève à un angle de la place. De la terrasse, la vue s'étend très loin, en mer et sur la ville. La place San Martin a été choisie pour recevoir le pavillon argentin qui s'élevait, à Paris, pendant l'exposition de 1889. Sur la place, s'élève la statue équestre du général San Martin. Les autres places sont la place de la Liberté, la place Général Lavalle avec une colonne supportant la statue de ce général.

Le port de Buenos-Ayres, récemment creusé, présente encore peu de sécurité. Les navires de fort tonnage mouillent encore en grande rade ou vont à la Plata, la nouvelle ville.

Le port se compose de cinq grands bassins, séparés par des ponts tournants. L'entrée du premier dock paraît bien difficile, et beaucoup de compagnies préféreront encore le mouillage en rade ouverte.

Les environs de Buenos-Ayres : Palermo, Belgrano, Flores, sont de petits endroits sur lesquels s'abat la population les jours de fête.

Palermo se distingue par un parc immense, planté d'eucalyptus qui baignent leurs racines dans la mer. C'est le rendez-vous de tous les promeneurs qui recherchent l'ombre et la tranquillité. Près du parc 3 de Febrero est le jardin d'Acclima-

tation et le jardin des Plantes où, pour quelques centavos, on peut voir les curiosités zoologiques entassées dans les cages. Palermo est le champ de courses. Tous les jours, la haute société de Buenos-Ayres va faire sa tournée en voiture; le défilé se forme dans la rue Florida et suit sans interruption, depuis les riches équipages en livrée jusqu'aux simples fiacres.

Buenos-Ayres centralise le commerce d'importation et d'exportation. La villa de la Plata le lui dispute beaucoup, et peut être un jour dépasser-elle en trafic, l'antique cité fondée par les premiers Européens qui posèrent le pied sur le littoral du Rio de la Plata.

Antoine Chard

PAS RARE CHEZ LES CANADIENS

Ces jours derniers, les journaux de Québec se pâmaient d'admiration devant trois frères jumeaux écossais débarqués d'un steamer océanique.

L'un d'eux même donnait toute une colonne de renseignements sur ses trois frères comme s'ils avaient été des personnages importants.

Comme si le ciel avait voulu prouver à ces enthousiastes qu'il n'y avait pas que les femmes écossaises qui donnaient de pareils exemples de fécondité, la journée même que les trois frères écossais débarquaient à Québec, la femme de Pierre Lamoureux, boulanger de Marieville, comté de Rouville, donnait le jour à trois enfants, deux garçons et une fille.

D'ailleurs, le cas n'est pas aussi rare qu'on le croit au Canada.

A Québec, le 24 octobre 1697, Guillaume Pagé faisait baptiser trois jumelles.

Le 4 janvier 1767, à Sainte-Anne du Bout de l'Île, Rose de Repentigny, épouse de Louis Michel, faisait baptiser trois jumeaux.

Le 21 avril 1780, à Saint-Augustin de Portneuf, on enterrait trois jumeaux qui n'avaient été qu'ondoyés, enfants de Louis Doré et de Madeleine Duboc (Dubeau).

Mais ce qui bat tout, ce sont les trois jumeaux de Beauport, Etienne Parent, Jean Parent et Joseph Parent qui se marièrent le même jour.

P. G. R.

LA GRUE BLESSÉE

PARABOLE

L'automne dépouillait déjà les forêts, et la bise étendait le givre sur les plaines; une bande de grues se rassembla sur la plage pour chercher de l'autre côté de l'Océan une terre hospitalière. L'une d'elles, que le trait du chasseur avait blessée, se tenait à l'écart, triste et muette, au lieu de joindre ses cris aux cris de joie de l'escadron ailé, et elle était la risée de la troupe joyeuse. — Je ne suis pas coupable de ma blessure, pensait-elle à part; je travaillais autant que vous au bien de notre nation. La raillerie et le mépris me frappent sans justice. Hélas! qu'advient-il pendant le voyage? La souffrance ne me laisse ni courage ni force pour un vol soutenu. La mer va sûrement me servir de tombeau. Que le barbare ne m'a-t-il achevée! — Cependant le vent propice s'éleva de la terre. L'armée part en ordre et vole à tire-d'aile en poussant de gaies clameurs. L'oiseau blessé restait loin en arrière et se reposait souvent sur les feuilles de lotus qui tapissaient les eaux, et il soupirait de tristesse et de douleur. Après mainte halte, il vit la terre meilleure, le ciel plus riant, où l'attendait la guérison.

O vous sur qui s'appesantit la lourde main de l'adversité! qui, dans votre affliction, vous prenez souvent à maudire la vie, ne désespérez pas; tentez la traversée: de l'autre côté du rivage vous attend une terre meilleure.

VON KLEISE.